

C'est drôle comme le texte de Stefan Zweig résonne tout autrement dans la petite salle du Poche-Montparnasse. Aucun décor, aucune fioriture dans cette adaptation théâtrale pour laquelle Marion Bierry, à la mise en scène, a laissé de côté toutes les analyses de l'historien pour ne garder que le sentiment de l'auteur, son regard sur cette reine qui a fait couler beaucoup d'encre. Loin d'être une héroïne, Marie-Antoinette est présentée comme une orgueilleuse, une incontrôlable noceuse, une précieuse, bien loin des réalités de son peuple. Rarement sympathique, souvent tragique, celle qu'on appelait l'Autrichienne semble ici intimement liée à la fatalité que connaîtra la monarchie. Et si, sans son union avec le futur Louis XVI, la Révolution française n'avait pas eu lieu ? Les deux comédiens (Thomas Cousseau et Marion Bierry) posent dès les premières minutes cette question au public, qui ressortira de cet intimiste spectacle avec un autre regard sur la grande Histoire.

L'émouvante lecture de Zweig

Marion Bierry et Thomas Cousseau, acteurs consommés, disent des extraits de la célèbre biographie de Zweig.

Deux comédiens exceptionnels

Pour raconter le parcours de cette jeune reine qui s'est emparée de la couronne avec insouciance et n'a rien compris à la Révolution, deux comédiens de talent occupent la scène. Dans le rôle de l'avocate, Marion Bierry est particulièrement émouvante lorsqu'elle raconte le procès de la veuve de Louis XVI. Dans la peau du juge, Thomas Cousseau est très à l'aise et s'impose avec une classe naturelle. Cette adaptation donne ainsi l'envie de (re)découvrir la biographie initiale de Marie-Antoinette publiée en 1932, et rend un bel hommage à son auteur qui a si bien su parler des femmes dans ses oeuvres.

Marion Bierry a imaginé un dispositif minimal, pas d'effets mais du rythme, pas de costumes mais une diction impeccable – voix acidulée de la comédienne, tessiture parfaite de Thomas Cousseau. C'est intelligent, intéressant, cela donnera envie à vos enfants d'en savoir plus sur cette période phare, tellement moins simpliste qu'on la leur raconte parfois.

Adapter cette bibliographie, très documentée à partir d'une masse de sources et de jugements contrastés, et la résumer en une heure et demie était une entreprise audacieuse et délicate ! Marion Bierry l'a magistralement réussi, en choisissant les passages les plus forts pour décrire un parcours qui va du mariage avec le Dauphin en 1770, jusqu'à la guillotine en 1793. (...) La sobriété de sa mise en scène, impulsée par de discrets jeux de lumière et de musique, met en valeur l'intensité du texte présenté comme un dialogue entre Marion Bierry et Thomas Cousseau, l'un et l'autre remarquables.



Les deux personnages en scène sont, en même temps que des récitants, les reflets des deux figures qui sont en jeu. Thomas Cousseau, petite moustache, gilet et manches de chemise retroussées, est le double de Stefan Zweig : il l'incarne ouvertement en introduction puis devient l'un des deux narrateurs. Marion Bierry, en longue robe pourpre, les cheveux en vague brune, évoque sans cesse la reine de France, mais l'actrice reste à la troisième personne : l'on est dans une traduction vocale et physique du livre, en respectant le caractère de narration. La mise en scène de Marion Bierry déplace les deux interprètes selon une discrète action dramatique et compose tout un jeu d'échos à partir du contraste entre ces deux acteurs et leur mobilité. Marion Bierry et Thomas Cousseau ont une présence vive et profonde. **Ainsi organisée et très organique, la soirée progresse d'une manière de plus en plus intense, la diction pure devenant une prise en charge très forte de la puissance du texte. Et nos cœurs cuirassés s'emplissent d'émotion !**

Un joli travail dans un style proche des images d'Epinal porté avec conviction par les deux récitants qui savent le nourrir en émotions. Ce ne sera donc pas une simple évocation historique mais une plongée dans une époque-clé dont le bruit et la fureur n'a pas cessé de hanter toutes les générations françaises depuis plus de deux siècles.

Marion Bierry, toujours excellente dans la mise en scène et interprète fine et nuancée. (...) Les interprètes sont fins et sensibles. Il y a là un beau moment d'intelligence d'un texte –réduit- et une manière tendre de faire revivre ce destin d'exception, cette femme qui avance sans trembler vers sa fin. Elle meurt le 16 octobre 1793.



Dans la petite salle du Poche, la parole glisse d'un acteur à l'autre, fluide, vivante et l'on est au plus près de leurs visages où passent toutes les émotions. Thomas Cousseau retrace les trahisons, celles des hommes de Cour comme celles de la famille de la Reine, les mensonges, l'avancée de la Révolution, l'engrenage des événements qui conduiront la Reine à sa perte. Il y a parfois dans sa voix de l'ironie, parfois une gravité qui annonce le drame. Marion Bierry dresse un portrait sensible de cette Reine, qui aurait pu mener une vie de princesse insignifiante et inconsciente si l'Histoire ne l'avait pas rattrapée et condamnée.



Marion Bierry met en scène et incarne la reine au destin tragique. Simple et touchante, sans pathos et avec émotion, elle lui donne vie dans la petite salle intimiste du Théâtre de Poche-Montparnasse. Pour cela, elle a adapté la biographie de Stefan Zweig qu'il rédigea à partir des archives de l'Empire Autrichien et de la correspondance du comte Axel de Fersen.

COUP DE THÉÂTRE ! L'adaptation de cette fresque de l'histoire de France par Marion Bierry est sans écueil, la mise en scène met en avant l'enchaînement inéluctable des événements, l'interprétation de Marion Bierry et Thomas Cousseau est pleine d'émotion et donne toute sa puissance au texte de Stefan Zweig.

De la cour au jardin La passion des deux comédiens est manifeste. Marion Bierry et Thomas Cousseau nous captivent en nous disant les mots et les partis-pris de Stefan Zweig. On l'aura compris, ce spectacle est un bien intéressant moment littéraire.



On sent d'ailleurs très bien dans cette mise en scène le parti pris de restituer la présence de l'auteur : c'est bien Sweig qui parle et s'exprime sur ce pan d'histoire et cette parole est admirablement portée par les deux comédiens. Sans jugement, on voit comment Sweig décortique et cherche à mettre en lumière un faisceau de responsabilité, tantôt accablant ou excusant Marie-Antoinette. Ce mélange de respect, de compassion et de sévérité que porte Sweig sur la femme et souveraine nous est transmis avec justesse et mesure. A mon avis, seuls de bons acteurs peuvent réussir à cet exercice.

Théâtre passion Thomas Cousseau et Marion Bierry virevoltent, le décor est composé de trois tables rondes juponnées, qui sont aussi bien la Cour, le bal, le cachot. Ils racontent l'Histoire vue à travers les yeux d'un grand écrivain (qui s'était intéressé aussi à une autre reine de France Marie Stuart). De bons interprètes pour nous raconter l'histoire de Marie-Antoinette.

Un Fauteuil pour L'Orchestre L'adaptation et la mise en scène sont brillamment réussies et permettent de se concentrer sur le texte et un jeu d'acteurs irréprochables. Thomas Cousseau, avec beaucoup de talent, contribue à donner toute sa vitalité au récit, Marion Bierry parlant, elle, au nom de la souveraine. Sans pathos ni aucun parti pris et avec une distance étudiée, l'histoire de Marie-Antoinette qui nous est proposée est aussi didactique que passionnante, démontrant bien que celle qui fut une piètre souveraine, fut une mère et une femme accomplie, ayant raté beaucoup de choses, mais certainement pas sa sortie. L'on ne peut qu'applaudir ce dialogue entre deux acteurs qui est aussi un dialogue avec l'Histoire. Il devrait parler à nombre de spectateurs !

R42, culture gourmande ! Dans la salle basse du Poche, il n'y a ni robe au corset serré, ni perruque poudrée à la mode de l'époque et encore moins de décor digne de l'Ancien Régime mais deux comédiens qui interagissent ensemble dans un ballet parfaitement réglé : ce sont les mots de Zweig qui importent. Marion Bierry, qui adapte le texte et signe aussi la mise en scène chorégraphiée, et Thomas Cousseau, nous racontent donc les épisodes de cette femme dans l'ordre chronologique mettant en lumière tour à tour les erreurs et les actions de grâce de la Reine : tout n'est pas noir ou blanc mais tout est en nuances grisées. Les deux comédiens ont des voix particulièrement belles, totalement adaptées pour cette évocation. Leurs prises de paroles sont claires et précises. On se laisse emmener dans l'Histoire comme dans une balade agréable au son de ces jolies voix. Vive la reine !



Malgré ses nombreuses frasques, il est difficile de ne pas être insensible à Marie-Antoinette. Marion Bierry réussit parfaitement à la rendre très humaine. Point de perruque, point de robe d'époque, les comédiens, tout en sobriété avec rythme, parviennent avec talent à nous transporter dans ce qui a pu se passer dans la tête de Marie-Antoinette. Longue vie à la pièce !

Le Théâtre côté Cœur Le jeu des comédiens est parfaitement synchronisé donnant le rythme et la dynamique nécessaires à la pièce. Ici se joue le procès de la royauté, le ton est grave, parfois sarcastique face aux trahisons (de son propre camp) auxquelles a dû faire face Marie Antoinette. En bref, le choix de Marion Bierry d'axer sa pièce principalement sur le sentiment de l'auteur, sur l'aspect humain de cette tragédie historique, est novateur et instructif. Le jeu des comédiens, tout en justesse, ajoute à l'intensité de cette pièce. Une belle découverte.

A côté du théâtre documentaire, fort en vogue de nos jours, le théâtre-récit démontre avec une pièce comme celle-ci toute sa légitimité.

RegArts

Une page d'histoire royalement révolutionnaire jouée comme un récit palpitant par deux comédiens habités par leur partition.